L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 OCTOBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. MERCREDI, 22 OCTOBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an..........$12 00
Six mois..........6 00
Trois mois..........3 00
Un mois..........1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an..........$3 00
Six mois..........1 50
Quatre mois..........1 00
Trois mois..........75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Baumgarden & Friedrichs, au No 4 1|2 rue Nord Galvez, près Canal—Mulets, cheval, charrettes et une grande quantité de coquilles d'huîtres.

Par Oscrato & Steart, au No 16 rue Bourbon, près Canal—Un lot de comptes courants.

La revanche de l'industrie sucrière en Louisiane.

Eh bien! ils en auront, tous, le démenti—et les républicains du Congrès qui nous font la guerre, parce que nous avons le malheur d'être démocrates et l'audace de contrarier leurs desseins; et les raffineurs du Nord, qui voudraient ruiner notre agriculture, parce qu'elle gêne leur monopole et qu'en prétendant vivre de notre travail, nous les empêchons de s'improviser des fortunes colossales, aussi rapidement et aussi scandaleusement qu'ils le désireraient; et les brasseurs de tarifs—les McKinley et autres—qui ruineraient volontiers le pays, afin de faire les affaires de la clique qui les soutient de ses deniers, et assurer leur réélection à coups de dollars. L'industrie sucrière n'est pas morte; elle est, au contraire, plus vivace que jamais; au lieu de s'affaiblir, elle nous a tout l'air de se fortifier et de prendre un nouvel essor. Il ne sera pas dit qu'après avoir fait tant d'efforts, dépensé tant d'années, d'intelligence et d'argent, à améliorer, à perfectionner nos méthodes de culture et nos procédés de fabrication, nous nous laisserons ainsi écraser, sans réagir contre nos ennemis, sans nous raidir contre les obstacles que l'on accumule contre nous.

Il y a beaucoup de rapports entre la situation qui nous est faite par le nouveau tarif et celle où s'est trouvée la France, après 1870, et les mesures—encore plus maladroites que haineuses—prises contre elle par M. de Bismarck. Le terrible chancelier voulait évidemment, alors, en finir avec sa voisine d'outre-Rhin et la rendre incapable de jamais se relever de ses désastres. Il ne la croyait ni si forte, ni si fertile en ressources; il l'a frappée trop cruellement, pour ne lui pas inspirer un brûlant désir de revanche, et pas assez pour la mettre dans l'impossibilité de reprendre son ancien rang, son ancienne supériorité. Après avoir été si loin, il ne pouvait s'arrêter en chemin, sans s'exposer à provoquer, chez elle, une toute-puissante réaction qui le ferait péricliter, lui et son nouvel empire. En fait, il n'a réussi qu'à créer une France plus robuste, plus unie, mieux armée, plus dangereuse pour lui, qu'auparavant.

C'est exactement le résultat qu'est en train d'amener la loi McKinley, que l'on peut, à ce point de vue, comparer au traité de Francfort. Ce malencontreux bill semble avoir été rédigé tout exprès, pour réduire au désespoir nos planteurs sucriers, sans leur enlever complètement le moyen de se relever, en gardant la mémoire du machiavélisme dont ils ont eu et ont à souffrir.

Certes, ils se sont livrés à de bien énergiques efforts, depuis dix ans, pour améliorer leur industrie; ils l'ont non seulement reformée, mais transformée; ils en ont doublé, triplé la puissance de production, au double point de vue de la quantité et de la qualité, mais ils ne s'étaient pas encore avisés de jeter un coup d'œil en arrière, pour mesurer le terrain parcouru; pour juger, d'après les progrès du passé, ceux de l'avenir; pour se rendre, enfin, un compte exact du degré de force de résistance qu'ils ont acquise, avec le temps, et qu'il leur est permis d'opposer aux obstacles dont tel ou tel adversaire peut encombrer leur route.

Ce retour vers le passé les a étonnés, d'abord, rassurés ensuite. On avait voulu les abattre, on n'a réussi qu'à leur rendre la confiance, à redoubler leur courage. S'ils ont, aujourd'hui, le sentiment de leur puissance, ils le doivent à leurs ennemis; ils le doivent à la guerre incessante qu'on leur a faite sourdement, en premier lieu, depuis 1875; puis ouvertement, depuis un an ou deux, et qui a abouti à la dernière et suprême charge du bill McKinley. Les admirateurs et les partisans du monopole en seront douloureusement affectés pour les planteurs et raffineurs du Nord et pour leurs souteneurs au Congrès, mais le tarif ne sera qu'un grand coup d'épée tiré dans l'eau: loin de nuire à l'industrie sucrière louisianaise, il ne contribuera qu'à lui donner une nouvelle vie, à y produire la plus bienfaisante des révolutions.

Sait-on combien, en 1880, il y avait de sucreries dans notre Etat? 1,144. Pendant la première partie de cette décade, on ne faisait qu'une moyenne de 106 tonnes par sucrerie; aujourd'hui, on est arrivé à la moyenne de 178. A quoi est dû ce résultat? Aux améliorations, aux perfectionnements apportés dans la culture de la canne et dans la fabrication sucrière.

De 105,000 tonnes, en 1884, nous avons atteint le chiffre de 176,528 tonnes en 1887; de 162,264 en 1888; et de 143,745, en 1889. Il sera bien supérieur, en 1890, malgré les inondations. En réalité la production, acre par acre, a presque doublé, dans ce court espace de temps.

Dans tous ces progrès, l'extension, l'expansion de la culture n'est entrée pour rien; tout est le fruit de la supériorité des méthodes, soit dans les travaux agricoles, soit dans la fabrication. Il faut bien qu'il en soit ainsi, puisque le nombre d'acres plantés en cannes est resté à peu près le même depuis 1884.

Qu'on parcourt les revues louisianaises qui s'occupent, spécialement, de cette industrie; on y lira, en toutes lettres, ceci: "Si le mouvement auquel nous assistons continue, nous pourrons obtenir, en 1891, une récolte de 300,000 tonnes, sans étendre beaucoup notre culture, rien qu'en soignant mieux la plante, en fabriquant le sucre mieux que nous ne l'avons fait jusqu'ici." Et elles ajoutent: "Au double point de vue des progrès agricoles et manufacturiers, la révolution—la première partie du moins—est accomplie; on sait en quoi elle consiste. Personne ne lui fait plus la moindre opposition; tout le monde proclame, hautement, ou, tout au moins reconnait franchement, l'efficacité parfaite, l'excellence de ses procédés. Il ne s'agit plus que d'en propager, d'en généraliser l'application."

C'est à la seconde partie—c'est-à-dire à l'extension de la culture, telle que nous l'ont donnée ces perfectionnements modernes, qu'il nous faut passer maintenant. Ce que l'on a réussi à accomplir sur cinq cent ou six cent mille acres, on peut le faire sur un ou deux millions, à coup sûr, éclairé que l'on est par l'expérience des dix années qui viennent de s'écouler; en suivant la direction de ceux qui se sont lancés, les premiers, dans la carrière et y ont gagné, tout à la fois, une fortune considérable et la plus enviable des notoriétés.

Que chacun, suivant ses moyens et l'étendue de sa propriété, agrandisse donc sa culture; que la Louisiane, elle aussi, s'apprête à prendre une éclatante revanche contre ses ennemis, et qu'à ceux qui avaient conspiré sa ruine, l'anéantissement de son industrie, elle se présente avec une production double et triple. Elle n'a qu'à vouloir, pour réussir; qu'à relever la tête, pour réduire les persécuteurs au silence et à l'impuissance. Ces persécuteurs ne sont aussi audacieux et cruels que parce qu'ils nous croient faibles. On les connait de longue date.

Pour guérir les Scrofules et les humeurs, essayez la Salsepareille d'Ayer; elle nettoie le sang de toutes ses impuretés.

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 18 octobre:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Nous avons eu, cette année, l'été en automne et, jusqu'au 13 de ce mois, nous nous serions crus en juillet. Dans ces conditions, la canne ne s'est guère améliorée, et l'on n'a remarqué que bien peu de changement dans les analyses. Lundi, nous est venue une bonne pluie, qui a fait changer le vent de direction. Il vient maintenant du nord-ouest, et le temps, par suite, est plus conforme à la saison. Mardi soir, il a fait réellement froid; aussi la canne mûrit-elle rapidement.

Le professeur Besnel m'a dit qu'elle n'était pas encore arrivée au point, pour être coupée, mais qu'elle le serait la semaine prochaine. Il se félicite de l'appui qu'il a reçu, dans son travail, par ses analyses, de M. Ellis, de MM. Joe. Crowley, Gosseling, Decharry et Hartwell.

—Sur McManor, les nouvelles machines fonctionnent de la façon la plus satisfaisante. On fait aussi le plus grand éloge du nouveau brûleur de bagasse de la sucrerie, ainsi que de tous les appareils qui servent à manier la bagasse et à la faire passer dans le "brûleur." On continue également, sur McManor, à creuser le puits qui doit fournir de l'eau à toute la sucrerie, et dispenser d'avoir recours au fleuve.

New Hope et Ascension ont commencé la campagne, lundi; un accident arrivé à la pompe, a, un instant, interrompu les travaux.

Sur Souvenir, M. E. Bourgeois commence, jeudi. Il a la perspective d'un superbe rendement.

Tout va rapidement sur Belle Terre, quoique le chemin de fer ne soit pas encore tout à fait achevé. L'extraction s'y élève à 79.2.

La semaine prochaine, toutes les sucreries de la paroisse fonctionneront.

—Les adversaires de la taxe des levées, dans la paroisse Ascension, ont obtenu une injonction contre les commissaire du district Pontchartrain. L'ordre émane de la plus haute autorité légale de la paroisse.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE.

Dans les trois premiers jours de la semaine qui vient de finir, le temps n'a guère ressemblé à un temps d'octobre. Venant après des pluies fines, les chaleurs ont ravivé la pousse dans la canne; aussi, avons-nous entendu se plaindre amèrement ceux qui ont dû arrêter la roulaison. Heureusement, ceux qui ont été ainsi lésés sont assez peu nombreux. La plupart de ceux qui ont déjà roulé, se sont bornés à faire du sirop. Malheureusement, le prix de cet article est très bas en ville, et les cultivateurs en sont découragés.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est la différence qu'il y a entre le rendement et le poids du jus dans les localités voisines. Sur Mayflower, à M. R. G. Comeaux, le jus des souches versées et mêlées pesait de 6 à 6 1|2 degrés, et le rendement était assez pauvre. Cette semaine, M. Comeaux laboure la terre récoltée pour le plant d'automne; la semaine prochaine, il mettra en "Windrow." Sur l'habitation Union, à M. A. H. Gay, la canne blanche rend 110 livres la tonne, et le jus pèse 6 degrés 1|2. La récolte y est abondante. On sera obligé d'y rouler jusqu'en janvier.

Sur Enterprise, Bayou Jacob, M. Michel Schlatre roule, depuis trois semaines. Ses cannes rendent abondamment, et le jus est très sucré; il pesait dès les commencements, 8 degrés.

Sur Evergreen, à Mmes Baker et Ware, et sous la direction de M. Laville, la canne donne un assez beau rendement, et le jus pèse 7 degrés. Cette propriété fera 1,000 boucauts de sucre, cette année. La canne est haute, lourde, quoiqu'elle ait été affreusement versée. Ce fait retarde beaucoup le travail, surtout quand le temps est mauvais. M. Laville a fait plus de patates douces qu'aucun autre planteur de notre paroisse.

Sur Cora, au général Meyer, le jus pèse 7 degrés et donne 93 livres, la tonne.

—Il y a, maintenant, dans la paroisse, huit habitations qui travaillent au vacuum pan et fabriquent du sucre de haut grade. On nous assure que le nombre en sera doublé, l'année prochaine. Il y a deux ans, on se moquait de quelqu'un qui demandait l'établissement, ici, d'usines centrales; aujourd'hui, l'idée parait toute simple et parfaitement pratique. Il n'y a pas, dans tout l'Etat, de paroisse sucrière qui offre autant d'avantages que la nôtre pour l'établissement d'usines centrales. Le moyen est fort simple; ils peuvent s'entendre pour ériger ces usines, acheter ou mettre en commun leurs machines ou leurs bestiaux, les faire fonctionner eux-mêmes, vendre leurs cannes à leurs représentants, afin qu'ils puissent tirer et partager les profits de la culture et de la fabrication. Il leur est loisible de travailler chacun pour soi, et d'acheter chacun son vacuum pan, mais cela leur coûtera plus cher.

—M. Andrew Price a parlé, samedi dernier, devant un meeting de blancs et de gens de couleur. Il a exposé, avec une rare habileté, les iniquités de la nouvelle législation sur le tarif. La population de couleur a adopté la candidature de M. Price, qu'elle est allée trouver au Central Hotel et qui, à cette occasion, a harangué la foule, du haut du balcon.

—LETTRE DE LA PAROISSE WEST BATON ROUGE:

Jusqu'à présent, il s'est fait entendre, parmi nos planteurs, peu de plaintes sur le temps. Nous n'avons eu que quelques pluies fines, qui semblent devoir durer quelques jours. Ce beau temps a permis d'achever le grand chemin qui va le long de la paroisse.

—Le rendement de la canne est plus que satisfaisant. Il n'y a que peu de planteurs qui aient le sujet de se plaindre.—25 tonnes de cannes par acre, voilà un résultat dont on n'a pas lieu de se lamenter, et le jus pèse, par dessus le marché, de 7 à 8 degrés Beaumé. Sur quelques places, le plant a été un peu cassé, mais pas assez pour occasionner des embarras ou des retards sérieux.

M. P. K. Thompson a commencé la roulaison, mais il a été retardé dans ses travaux par les améliorations considérables qu'il a faites et qui n'étaient pas complètement achevées.

Mardi soir, il y a eu une légère suspension dans les travaux, sur Anchorage. Les réparations ont été vite faites, et le travail a recommencé plus rapidement qu'auparavant.

—Il y a quelques semaines, on croyait qu'il y aurait un déficit dans la production sucrière, par suite des inondations, que l'on perdrait 1000 boucauts; aujourd'hui, tout le monde croit que l'on fera autant que l'an dernier. Ce résultat n'est pas dû à ce que l'on a augmenté l'étendue de la culture, mais à ce que le rendement est plus grand à l'acre.

—L'habitation Oaks, en face de Bâton Rouge, a été vendue à la Banque des Citoyens, $5,500. Oaks, en la possession de M. Ed. J. Gay, mort il y a quelques années, était une de nos plus considérables propriétés, mais elle avait perdu passablement depuis lors; seulement, depuis deux ans, le colonel J. M. Holloway y faisait du riz. Le colonel est maintenant fixé à Grosse Tête.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

La roulaison a commencé, dans notre paroisse, le 8 octobre, sur Ingleside, Chenal Inférieur, qui appartient à la "New-York Warehouse and Security Co." et que dirige M. Jos. Lorio. C'est une des plus grandes propriétés de notre paroisse. A en juger par les apparences, on y obtiendra un fort rendement. D'après tous les rapports des hommes compétents, la récolte sera abondante—entre 800 et 1,000 boucauts.

—Dans quelques jours, presque tous nos planteurs auront commencé leur roulaison, et, partout, on compte sur une bonne récolte.

—Jusqu'ici, on ne s'est pas encore rendu un compte exact de la quantité et de la qualité de sucre, sur Ingleside.

—M. Joe H. Stonaker est en pleines réparations, sur St-Maurice; aussitôt qu'il aura terminé, la roulaison commencera. Sa récolte, quoique endommagée par l'inondation, promet beaucoup, mais on n'y fera pas autant de boucauts que l'an dernier.

Poydras Hall, au col. F. L. Claiborne, est une des premières propriétés de la Louisiane où l'on ait fait du sucre. Elle a été, d'abord, la propriété de Julien Poydras, le philanthrope connu. Plusieurs années avant sa mort, M. Poydras y a commencé la culture de la canne, construit une vaste sucrerie et fait une quantité considérable de sucre "open kettle". Depuis cette époque et jusqu'en 1882, on y a fait, tous les ans, de superbes récoltes, mais, depuis lors, on n'y a semé que du coton. On ne l'a pas cultivée, cette année, à cause des dépôts qu'y a amassés la crevasse Fanny Richey; il y en a jusqu'à trois pieds d'épaisseur, en certains endroits, mais il y pousse une herbe naturelle, une sorte de pois noir qui fait un foin d'une très bonne qualité.

—M. A Agaisse, le gérant de Stonewall, a quitté cette habitation et est retourné dans la paroisse St Jacques, sur l'habitation Ste-Cécile.

Sur Grosse Tête, il s'est fait, cette année, de superbes chasses. La semaine dernière, on y a chassé la grosse bête, avec succès. L'un des animaux tués pesait plus de 600 livres.

—Les travaux des levées marchent d'une façon satisfaisante, et si le temps ne vient s'y opposer, plusieurs seront achevés cette semaine.

—Le temps, la semaine dernière, a été beau et chaud, avec des nuits froides—par conséquent favorable aux planteurs, surtout à ceux qui font leur foin dont on a rentré beaucoup, cette semaine. Les fèves d'engrais serviront de substitut au maïs, qui fait défaut, cette année, par suite des inondations.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION:

Le temps a été exécrable, la semaine dernière—chaud et pluvieux—tout ce qu'il y a de pire pour la canne.

Un ou deux matins, le thermomètre a marqué 90 degrés; il n'y avait pas là de quoi réjouir le cœur du planteur, en octobre.

Mardi, cependant, le temps s'est amélioré. A l'heure qu'il est (mardi soir), la nuit est fraîche et claire. Les pluies de la semaine dernière ont empêché tout travail du dehors. On ne pouvait ni planter, ni mettre en "windrow," ni couper; cependant, la fumée des cheminées et les sifflets des machines nous annoncent que la roulaison est commencée.

Jusqu'ici, les résultats sont divers. Quelques planteurs expriment leur contentement; d'autres se tiennent sur la réserve. Voici les produits de la semaine dernière—pas une semaine entière—sur Little Texas: 70 boucauts sur 40 acres de souches. Bon rendement, on le voit, mais les souches de M. Barton sont exceptionnellement belles.

Trinity a roulé, la semaine dernière, 55 arpents et a fait 70 boucauts.

Sur Enola, M. J. S. Perkinson a commencé, la même semaine, mais il a été obligé de s'arrêter, une plateforme tournante s'étant cassée.

Il y a eu un léger accident sur Armélise.

Glenwood, Locust Grove, Woolawn et d'autres habitations commencent cette semaine. Jusqu'à présent, pas de résultats connus.

Himalaya, au colonel W. W. Pugh, raffinera à la raffinerie de Lafourche. M. W. T. Jones, le gérant, a une abondante récolte de cannes, la meilleure, depuis bien des années.

Sur Elm Hall, tout marche bien; tout, du reste, y est réglé comme une pendule.

—Le bayou Lafourche baisse; c'est vraiment trop tôt pour la navigation de s'arrêter en ce moment, mais il faut dire que les bateaux plats peuvent encore rendre beaucoup de services et arriver jusqu'aux marchés.

—M. Andrew Price vient d'obtenir un grand succès à Napoléonville, dans un meeting.

—Un sursis pour les condamnés. Les gens qui souffrent d'indicibles tortures causées par la dyspepsie, renaissent à l'espoir de guérir dès qu'ils prennent du Hostetter Stomach Bitters. Leurs illusions deviennent des réalités et ils font un usage constant du précieux amer qui guérit dyspepsie, insomnie, indigestion chronique, nervosité. Ceux qui en ont goûté ne tarissent pas en éloges et sont heureux et empressés à le recommander aux malades. Le Hostetter Stomach Bitters est souverain aussi pour bien des affections telles que: constipation, débilité musculaire, fièvres "malaria", rhumatismes.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

LA SANTÉ DE LÉON XIII.—Aux dernières dates, la santé de Léon XIII était toujours bonne, mais, sur l'avis de ses médecins, le Pape ménage un peu plus ses forces que dans les premières années de son glorieux pontificat. Alors, quand il accordait une audience nombreuse, le Saint-Père ne se bornait pas, comme son prédécesseur, à passer devant les rangs des fidèles; il s'arrêtait devant chaque personne pour lui dire quelques paroles. Maintenant, Léon XIII s'assied sur un trône, et ce sont les fidèles qui viennent à tour de rôle s'agenouiller devant lui et baiser sa mule. Le Pape peut ainsi leur parler sans s'imposer une trop grande fatigue, sans avoir à marcher et à rester longtemps debout.

Les choses se passent aujourd'hui, assez souvent, d'une façon encore moins fatigante: les familles étrangères, de distinction, qui sollicitent une audience du Pape, pendant leur séjour à Rome, sont admises à assister à la messe du Saint-Père.

Cette messe se dit, généralement, dans un grand salon situé à côté de la salle du Trône. Le Saint-Père officie en personne, assisté de ses chapelains, et il donne lui-même la communion à ceux qui s'y sont préparés.

Léon XIII s'agenouille ensuite devant un prie-dieu et entend une autre messe dite par un de ses chapelains.

La cérémonie terminée, les fidèles qui sont au courant des habitudes du Vatican, passent dans une pièce voisine où sont servis les éternels *rinfreschi*. Ces rafraîchissements, sans doute pour justifier leur appellation, consistent presque exclusivement en glaces et en granits. En été, c'est parfait, mais, en hiver, on souhaiterait peut-être quelque chose de moins froid. Seulement, c'est l'usage, et on n'est pas fort pour les innovations au Vatican; les générations de fidèles en ont pour bien longtemps encore à être *refraîchies*.

ITALIE.—MANIFESTATION IRRÉDENTISTE A ROME.—On signale, de Vienne, au *Standard*, de Londres, une manifestation irrédentiste qui a eu lieu à Rome, le 4 octobre, à l'église Santa-Maria dell' Anima, où se célébrait une grand'messe à l'occasion de la fête de l'empereur d'Autriche. Sur presque tous les piliers, on avait fixé un papier montrant le symbole de l'irrédentisme—l'aigle à deux têtes percé du glaive italien.

Ces papiers furent enlevés avant que le service fût commencé et en présence du personnel des ambassades d'Autriche près le Quirinal et le Vatican. Mais lorsque les membres des ambassades sortirent de l'église, la messe dite, une pluie d'autres papiers tomba, du toit des maisons voisines, sur leurs voitures. Ces bulletins étaient aux couleurs italiennes et on y lisait: "A bas l'Autriche! Vive le Trentin et Trieste!"

Les auteurs de la manifestation n'ont pas été découverts. La dépêche du *Standard* ajoute qu'il n'a pas été fait d'excuses aux ambassades autrichiennes.

La paix au Dahomey.

Nous lisons, dans la *République française* du 8 octobre, au sujet du traité négocié par le Père Dorgère, missionnaire français:

La paix est faite avec le Dahomey! Petit événement qui clôt un petit incident colonial. La France n'a pas été exigeante. Le roi du Dahomey nous reconnait la paisible possession de Porto-Novo, royaume indépendant, qui s'est donné à la France, il y a près de trente ans de cela, pour échapper à la convoitise britannique et pour obtenir protection contre les razzias des tyrans d'Abomey. Il était du devoir de la France de faire respecter la vie et le territoire de ses alliés; les abandonner aurait été un crime; les braves tirailleurs sénégalais, secondés par les sujets du roi Toffa, notre protégé, avaient repoussé victorieusement l'invasion des Dahoméens; le traité de paix consacre leurs efforts.

Le roi de Dahomey consent, en second lieu, à reconnaître la validité de la convention par laquelle son père nous a cédé autrefois le port de Kotonou. Il est bien et dûment entendu que le territoire français sera dorénavant respecté et que la cour d'Abomey ira se pourvoir ailleurs de chair humaine pour les massacres périodiques que comportent les rites aimables de la religion du pays. Le souvenir des feux de salve de nos fusils à répétition, plus encore que le respect dû aux traités, désapprendra aux bouchers du Dahomey la route de Porto Novo et de Kotonou.

Les autorités françaises au Dahomey ont donc obtenu la paix au moment même où on les accusait de vouloir, à tout prix, se payer le luxe d'une expédition à Abomey. Nous nous réjouissons de cette solution d'un incident sans importance et qui n'engageait ni l'honneur ni l'intérêt de la métropole. L'honneur du drapeau exigeait, uniquement, le respect des positions acquises par des traités ou des engagements formels. L'intérêt commandait la prompte cessation d'hostilités onéreuses pour le Trésor, ruineuses pour un commerce local dont l'importance est relativement considérable, nuisibles, en raison de l'immobilité d'excellentes troupes noires, à l'expansion de l'autorité française dans le Soudan, où il importe d'agir vite pour agir bien.

Au point de vue colonial, la situation reste intacte au Dahomey puisque des conventions avec l'Allemagne et l'Angleterre ont définitivement placé ce pays dans la "sphère d'influence" française. Que si le roi Behauzin ou ses successeurs, éclairés, par leurs rapports avec nos mitrailleuses et par le spectacle de notre administration à Porto-Novo, sur la supériorité de la civilisation européenne, rompent peu à peu avec les sanglantes Coutumes, nous deviendrons, de contractants guindés, d'excellents amis, et tout ira pour le mieux.

Au cas contraire, les rapports pourraient être beaucoup moins cordiaux. Quoi qu'il en soit, le traité qui vient d'être signé nous laisse la liberté d'observer et d'attendre notre heure et de nous préoccuper de questions encore plus intéressantes que celle du Dahomey, ce qui n'est pas peu dire!

L'amiral de Caverville, dans un ordre du jour, remercie le Père Dorgère des services rendus à la patrie dans sa mission au Dahomey, et dit qu'il le proposera pour le grade de chevalier de la Légion-d'Honneur.

LE FLOT MONTANT DE LA DÉMOCRATIE EN BELGIQUE.—La *Liberté* du 7 octobre a publié l'entrefilet qui suit:

"La bourgeoisie belge, la seule qui ait survécu, est en train de se voir submerger par le flot de la démocratie montante. Toutes les vieilles coteries libérales sont en déroute à propos des élections communales qui vont avoir lieu. Les conservateurs abandonnent la partie à Bruxelles. Partout le parti ouvrier s'impose: les libéraux voulaient lui faire place, mais il n'a pas attendu leur bon plaisir. Il domine déjà. Le roi Léopold ne peut pas manquer de s'apercevoir de la transformation qui s'opère. Ce n'est pas seulement la bourgeoisie de 1830 qui s'affaisse, c'est l'ensemble des institutions qui s'effondre."

LA SITUATION AGRICOLE EN FRANCE.—La fin du mois de septembre a été généralement bonne pour la culture: les conditions climatériques sont favorables, tant pour la maturation des dernières récoltes que pour les labours et les semailles. Dans les derniers jours, les betteraves à sucre ont gagné en poids, sous l'influence d'un temps plus humide; la chaleur et le soleil qui ont suivi la pluie, auront eu pour effet d'enrayer une rétrogration qui aurait pu se produire dans la richesse des racines en sucre. Si celle-ci peut être considérée, en général, comme assez normale, le rendement en poids sera certainement inférieur à celui de l'année précédente; et cela dans une assez forte proportion.

La récolte des pommes de terre varie beaucoup selon les régions; elle est, en général, moyenne.

Les dernières coupes de fourrages sont bonnes; aussi, sur la plupart des foires, les prix se maintiennent-ils avec fermeté; les cours élevés du bétail maigre constituent même une difficulté pour les cultivateurs qui veulent garnir leurs étables pour l'engraissement pendant la saison d'hiver.

Dans la plus grande partie de la région de l'Ouest, la récolte est bonne; dans quelques parties de la Normandie, elle est même très bonne. C'est une heureuse compensation pour les pertes subies en 1889.

La Salsepareille d'Ayer est l'agent le plus prompt pour la guérison des maladies du sang. Les effets en sont immédiats

SANTANA.—Décédé hier matin, 21 octobre 1890, à 4 heures et demie, à l'âge de 24 ans, LEOPOLD T. SANTANA. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Santana, Ratto, Lacoste, Frigerio et Chagnard sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui mercredi, à 10 heures A. M. précises de sa dernière résidence No 330 rue Dumaine.

CLAIBORNE.—Décédée hier, mardi, 21 octobre 1890, à l'âge de 75 ans, LOUISE DE BALATHIER, veuve de W. C. C. CLAIBORNE, native de Paris, France. Les funérailles auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 10 heures du matin. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister. Le convoi partira du No 431 rue Dauphine.

Loggia Dante No 174.—Sono invitati tutti i Fr.·. della sud.·. Risp.·. Loggia di assistere a funerali di IGNAZIO ARDUINI, figlio del nostro Fr.·. Raffaele Arduini. I funerali avranno luogo oggi 22 ottobre alle ore 4 P. M., dall'ultima sua dimora No 20 via Ursuline.
Per ordine del V.·. M.·. S. M. FUCICH.
22 oct—1f E. TROIS, segretario

TO-KALON.

Vins rouges, Sauternes et Reisling; vins blanc Tokay, Angelica, Muscatelle, Blackberry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa, Californie.
Paul N. Vermeuille, Sole Agent, 129 rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 67 1|2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 juil—6 m

Fleurs pour la Toussaint.

Comme par le passé, j'annonce respectueusement que j'aurai pour la dite occasion un grand assortiment de fleurs, telles que Dahlias, Chrysanthèmes, etc., que mes amis et le public en général pourront acheter sur les lieux au plus bas prix du marché. Vente en gros et en détail.
MME VVE GRILLOT,
Chemin de Gentilly, près le Fair Grounds.
17 oct—10f

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des Organes Génito-Urinaires.

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularité de femmes.
15 déc—1 an

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

POUR LA TOUSSAINT

Toujours le premier pour les plus beaux Dahlias, j'aurai ce jour-là aux Marchés des rues Magazine, Poydras et au Marché Français un grand assortiment de Bouquets et fleurs en paniers, Corbeilles, Oreillers, Couronnes, etc. Le public pourra acheter à ma demeure, la veille, tout ce qu'il voudra en fait de fleurs, bouquets, etc.
E. C. CORNEILLE,
Coin Camp et St-Claude.
S'y rendre par les chars des rues Barracks et Dauphine. 21 oct—11f

L'incendie de mon entrepôt 92 et 94 rue Magazine a, fort heureusement, laissé intact mon magasin et son contenu, 96 rue Magazine, ce qui me permet de continuer les affaires sans interruption.
Respectueusement, R. M. ONG.
21 oct—7f

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
J. TUYES, Président. A. SCHREIBER, Vice Président. JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS: MANUEL ABASCAL, PIERRE POUTZ, S. GUMBEL, JNAS. E. SCHMIDT, JULES TUYES, GUS. PITOT, EDWD. J. BOBET, E. GALLY, A. SCHREIBER, JULES ANDRIEU, H. LAMOUSSIN, J. W. HINCKS.
24 fév

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 - RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

POUR LA TOUSSAINT.
V. Anerman, fleuriste en gros et en détail.
Office 212 rue du Canal, ouvert du 28 octobre au 1er novembre inclus.
Grande exposition et vente de fleurs au marché Français, près la rue St-Philippe, le 31 octobre, toute la journée et le 1er novembre. Résidence, coin St-Pierre et Marat.
19oct—2sem.

HOTEL ROYAL.
Réouverture de la saison, LE 15 OCTOBRE 1890.
Chambres de $1 et au-dessus.
R. E. RIVERS.
17 oct—2 sem

LA TOUSSAINT.
C. W. EICHLING
FLEURISTE,
Nos 279 rue Decatur et 125 rue Royale
EN FACE DE L'HOTEL ROYAL.
Mes travaux en fleurs naturelles ont eu les premiers prix à l'Exposition Horticole en avril 1889. Examinez mes prix et faites les commandes le plus tôt possible pour éviter la foule. Fleurs sèches et artificielles des plus fines en tous genres.
12 oct—au 1er nov ins

Avis.

Le public et les actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans sont par les présentes notifiés, que, conformément à la loi No 24 de la dernière session de l'Assemblée Générale de l'Etat, intitulée: "Une loi pour la protection des personnes qui font des affaires avec les compagnies d'assurances organisées en vertu des lois générales de l'Etat, ou en vertu d'une loi spéciale, une assemblée générale des actionnaires de la dite Compagnie a été tenue le 23 septembre 1890 au local de la Compagnie, à laquelle il a été établi que le fonds capital devait conformément à la dite loi, être réduit, et qu'en conséquence, réduit à sa valeur actuel, il a légalement fixé à deux cent soixante cinq mille dollars ($265,000) ou à vingt-six dollars et cinquante cents ($26 50) l'action.

Et attendu qu'à la dite assemblée générale plus des trois-quarts des actions qui y étaient représentées ont voté en faveur d'un amendement à la charte, divisant le fonds capital en actions de cent dollars chacune, avis est donné par les présentes, qu'au lieu de substituer aux certificats d'action actuellement détenus par les actionnaires, de nouveaux certificats pour des actions de $26 50, valeur réduite, il sera émis, trente jours après la première publication du présent avis, de nouveaux certificats d'actions livrables aux actionnaires, en échange de ceux qu'ils tiennent actuellement, et qui seront les équivalents de leurs présentes actions (réduites, ainsi que susdit, à $26 50 chacune) en actions de cent piastres chacune, ou en portions fractionnelles d'icelles.

Par ordre des Directeurs,
J. TUYES, Président.
JOS. A. HINCKS, Secrétaire.
26sept—60 oct 10 16 22 28

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district
1er nov89—1 an—mer.jeu.dim

L'EXPOSITION

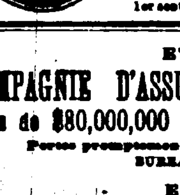
La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans!

LEON GODCHAUX,
81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres
LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.
Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.
Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.
29 nov—1 an—dim mer ven

Mme J. DEJAN,
GRAND MAGASIN DE MEUBLES,
Coin Dauphine et Quartier,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences:
ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,
Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de
NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC
Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés
3 nov—1an

LES MEILLEURS PIANOS ET AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS
PHILIP WERLEIN,
La plus ancienne des maisons de Musique connues et populaires,
135 rue du Canal.
Pianos, Orgues vendus pour du comptant ou payables mensuellement, loués, réparés, accordés, échangés. Mathushek mis à l'épreuve et reconnus excellents. Pianos Weber, Mason & Hamlin, Steck, Kroeger, James & Holmstrom, Kurtzman, Ivers & Pond, Hale, Weser, Coble, Kimball. Instruments et articles de musique de tous genres.
Le public est cordialement invité à venir visiter le centre de musique de la ville. Rappelez-vous
PHILIP WERLEIN, 135 CANAL.
12janv—

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES ÉPARGNES
80..........RUE DU CAMP..........80
Capital..........$250,000; Profits non divisés..........$40,000
FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.
Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous le six mois.
Directeurs—Phil. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. F. Klumpp, John Nelson; aline Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard.
1er sept—1 an—4 fm m

DESSINS ET ÉVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept 90—1an

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. H. Rice, Sec.
1jan—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '89—1an

MAINTENANT OUVERT
NOTRE NOUVEAU MAGASIN No 133 RUE DU CANAL.
Mesurant 156 pieds sur 30 pieds, 4 étages, est maintenant ouvert pour les affaires. Nous offrons au public une variété de
Tapis, Nattes, Stores, Toiles Cirées, Linoleums, Rugs, Rideaux,
lesquels en beauté ne peuvent être égalés. Nous ne tenons rien en dehors de ce genre. Nous avons exclusivement un Magasin de Tapis; de sorte que nous pouvons donner notre attention personnelle à chaque détail ayant trait à notre genre d'affaires, et la quantité considérable que nous vendons, nous permet d'acheter beaucoup; or nous pouvons acheter et vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison. Nous offrons aujourd'hui des Tapis à 45c. cousu et posé; et Body Bruxelles à 90c. cousu et posé. Nous offrons aussi Axminster Moquette à $1.25 qu'on vend partout à $1.85. Nous vendons des Tapis d'une yarde de large à 25c. Nattes chinoises à 10c. par yarde, posé sans frais extra. Des Stores élégants pour fenêtres à 50c et nous les posons sans frais extra. Flèches pour Corniches à 25c. complet. Rugs de Smyrne 50c. Rideaux Dentelles $1 la paire. Portières $2.50 la paire etc.
LEOPOLD LEVY, No 133 RUE DU CANAL.
Le Magasin de Tapis le meilleur marché en ville.
13oct1890—1an—DMeJ

INSTITUTIONS.

Université Tulane de la Louisiane.—La prochaine session annuelle du Collége Tulane, Ecole Supérieure et "Sophie Newcomb Memorial College" commencera le 1er octobre 1890. Le Collége Médical ouvrira le lundi 20 octobre, et le Département de Droit, le 17 novembre. On peut se procurer des catalogues renfermant toutes les informations désirables en s'adressant au secrétaire de l'Université.
WM. PRESTON JOHNSTON, Président.
2 août—3m

ECOLE D'ART.
Association des Artistes de la Nouvelle-Orléans.
La session régulière s'ouvre, le lundi 13 octobre, au No 203, de la rue du Camp. Cours élémentaire; étude de l'antique; étude d'après nature; peinture (huile et aquarelle), modelage, perspective, esquisse d'après nature. Exposition permanente d'art, ouverte tous les jours. Pour plus amples informations s'adresser au siége actuel de l'Ecole, 203 rue du Camp. 28 sept—3m

Mme E. HUREAU,
Modiste en robes de premier ordre, vient de transférer son salon rue du Canal, 211, en partie, au coin de la rue des N. Remparts, où elle est en mesure d'exécuter toutes les commandes de costumes de robes, de corsets français, de trousseaux dont elle fait une spécialité. Elle sollicite ses commandes. 28 sept—3m dim

Excellent travail. Prompt retour.
MOULIN A RIZ COLOMBIA.
NEW YORK.
Les soussignés désirent appeler l'attention des planteurs et des fabricants sur le sus-nommé moulin, un des plus grands des Etats-Unis. Il est parfaitement installé avec les machines les meilleures et les plus modernes pour écaler le riz, et ses produits sont égalés par peu et inférieurs à aucun.
Ventes garanties; comptes rendus et remises de fonds faites immédiatement après qu'il a été disposé des marchandises.
Si on le désir, nous remettrons la valeur normal des marchandises immédiatement sur réception, chargeant pour la dite avance, intérêt au taux de 6 0|0 par an.
Comparativement, des prix plus élevés sont obtenus pour le riz au Nord.
Droit de moudre le même—régalier—qu'à la Nouvelle-Orléans; frais de vente les mêmes aussi. Consignations et correspondances sollicitées.
DAN TALMAGE'S SONS, 115 Wall street, New York.
26 sept—3m—dim mer ven

TOMBES A VENDRE
Cimetière St-Louis, rue [illegible]
A un prix très raisonnable. [illegible]

C. LAZARD & Cie
30 ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mer ven

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE
Mme D. BIDWELL, Propriétaire et Directrice, A. BOIG..........Gérant.
Semaine commençant Dimanche, 19 octobre 1890.
Matinées Mercredi et Samedi, à midi
Le plus grand Mélodrame de Carter
THE FAST MAIL.
Une troupe d'acteurs compétents—Merveilleux effets de scène—Effets mécaniques phénoménaux.
Semaine prochaine—GILBERT & SULLIVAN'S GONDOLIERS. 18oct—

THEATRE ST-CHARLES.
Mme D. Bidwell......Propriétaire et directrice. A. Boig......Gérant.
Commençant DIMANCHE 26 octobre.
Matinées, Mercredi et Samedi à midi.
L'acteur à sensation
WM. REDMUND,
Secondé par Mlle BEATRICE LIEB et une forte troupe dramatique
Dimanche, lundi, mercredi et vendredi HERMINIE
Mardi, jeudi et samedi — THE BELLS, AND NAN, THE GOOD FOR NOTHING.
Le bureau de contrôle sera ouvert jeudi, 23 octobre.
Dimanche, 2 nov—Braving the world.
22 oct—

GRAND OPERA HOUSE.
H. Greenwall & Fils, Locataires et Directeurs
CE SOIR, la célèbre LILLIAN LEWIS, dans son nouveau drame,
CREDIT LORRAINE,
Secondée par W. A. Whitecar et Archibald Cowper.
Dimanche, 26 octobre—Les Minstrels de Geo. Wilson.
19 oct—1f

DENTISTES.

C E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tous genres dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1890.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

AVIS D'ELECTION.

Bureau du Shérif Civil, Paroisse d'Orléans, Nouvelle-Orléans, 3 octobre 1890.

En vertu de et conformément à une proclamation lancée par Son Excellence Francis T. Nicholls, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, daté le 14 août A. D. 1890, ordonnant qu'une élection soit tenue le

Mardi, quatrième jour de novembre A. D. 1890,

(étant le premier mardi qui suit le premier lundi du dit mois) de 7 heures du matin à 6 heures de l'après-midi, afin d'élire un Représentant pour chaque District Congressionnel de l'Etat de la Louisiane au Congrès des Etats Unis, pour le Cinquante-deuxième Congrès, pour servir le terme de deux ans à partir du quatrième jour de mars A. D 1891.

Avis est par le présent donné qu'une élection sera tenue conformément à l'Acte No 58 de la Session extra de 1877 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, le

Mardi, quatrième jour de Novembre A. D. 1890.

(étant le premier mardi qui suit premier lundi du dit mois) de 7 heures du matin à 6 heures de l'après-midi, dans toute la ville de la Nouvelle Orléans et paroisse d'Orléans, à tels polls que désignera le gouvernement de la ville de la Nouvelle-Orléans, afin que l'on puisse voter pour les officiers ci après mentionnés, ainsi que le pourvoit la proclamation ci-dessus mentionnée, à savoir:

Deux Représentants au Congrès pour représenter l'Etat de la Louisiane au Congrès des Etats-Unis, pour le Cinquante deuxième Congrès, qui seront élus par les électeurs qualifiés des deux Districts Congressionnels suivants dont fait partie la ville de la Nouvelle-Orléans et la paroisse d'Orléans, pour le terme de deux ans à partir du quatrième jour de mars A. D. 1891, à savoir:

Un Représentant pour le Premier District Congressionnel, composé des Troisième, Quatrième, Cinquième, Sixième, Septième, Huitième, Neuvième et Quinzième wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, et des paroisses Plaquemines et St Bernard.

Un Représentant pour le Second District Congressionnel, comprenant le Premier, Second, Dixième, Onzième, Douzième, Treizième, Quatorzième, Seizième et Dix-Septième Wards de la ville de la Nouvelle Orléans, et des paroisses Jefferson, St-Charles, St-Jean-Baptiste et St-Jacques.

CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans et ex-officio [returning officer] de la paroisse d'Orléans
4 oct—4 au 4 nov ine

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Ouverts de 10 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er octobre 1890.

Liste de publication

Astugues, Jean Bernard; Bibes, Jean dit Lafond; Bourra, Jean; Cabrol, Mathieu; Chachignon, Paul; Clouzet, Alexandre; Cogny, Pierre; Comte de Worth (Charles-Albert) dit Hayem; Desplats, François; de Mascarian (famille); Estrade, Joseph; Fanis, Jean Marie; Favre (madame) née Jeanne Arabie; Fourcade, Jacques; Jédor, Marguerite succession; Josselin, Louis; Labasse (veuve); Labasse, Marie Léonie; Lagarde, François; Lasserre, Jacques; Lavaure, Antoine; Lépine, Eugène Charles; Lunel, Jean Marie; Moret, J. B.; Ouillé, Victoire (veuve); Pehau, Pierre; Robbin, Bernard; Robbin (époux); Roland, Conrad; Tourne, Vve née Bernet; Trejan, Simon; Vignona, Justin.

Lettres.

Adone, veuve, née Escaig; Cavalier, Fanny; Langlois, Alexandre.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1890.
Le Gérant du Consulat, Signé: G. MEYRIER.

J. R. BUKOWITZ,
Du Conservatoire de Milan et de Prague.
Professeur de chant et de piano.
291 AVENUE ST-CHARLES.
5 oct—DimMe 1m

Publié et prêt à être livré au Public:
Le Livre Bleu de la Nlle-Orléans
PAR SOARDS—POUR 1890-91.
Servez-vous du livre bleu pour adresser vos invitations, circulaires, etc., aux demeures des meilleures familles.
Un directory de noms choisis de toutes les personnes dépensant de l'argent et dont la connaissance peut être précieuse.
En valeur pour se référer à 15,000 noms de choix arrangés en ordre alphabétique et classés par rues et numéros [illegible]
Si vous êtes d'une façon quelconque intéressé à obtenir le patronage des classes aisées, vous [illegible] de l'annuaire qui [illegible] Faites la demande de [illegible]
L. SOARDS, Editeur, [illegible]

OFFICIEL.
PROCLAMATION.

Baton Rouge, 29 septembre 1890.

Moi, Leonard F. Mason, Secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane, je certifie que ce qui suit est la liste vraie et complète des notaires, dans la paroisse d'Orléans, qui se sont conformés aux dispositions de la 1re Section de la loi No 48 de la session régulière de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, tenue en l'année 1890.

Abdy, F. J.; Adolph, Frederick; Andry, Charles G.; Ardill, William; Beény, Eusèbe; Bessich, John, Jr.; Bondousquié, John; Boisson, Théodule; Brewer, William F.; Bouchereau, Louis F.; Barnett, Emile J.; Barnett, George M.; Barnett, John J.; Barnett, William B.; Commagère, Ernest; Calhoun, John; Choate, Benjamin F.; Collens, T. Wharton; Conand, P. A.; Cohn, Edgar M.; Cotonio, Théodore; Christy, George W.; Coffey, J. F.; Cooley, William H.; Charbonnet, F. D.; Doriocourt, M. E.; Doriocourt, Antoine; Dreyfous, Félix J.; Dreyfous Abel; Déjan Michel V.; Doriocourt André, Jr.; Delbel, Frederick; Ducros M. T.; Dearing, George W. Jr.; Davigneaud, Joseph; Downing, Richard H.; Denègre, Walter D.; Earhart F. B.; Eustis C. M.; Eustis, John G.; Elliott, B. C.; Franke, Charles; Flower, Samuel; Fourchy, Paul L.; Fahey, James; Borrelle, J. Henry; Gurley, W. Morgan; Gurley, Hewes T.; Grima, Edgar; Garland, Henry L. Jr.; Guyol, Théo.; Griffin Michael; Guillotte, J. V.; Gernon, Michael; Hebert, Frank M.; Howard, B. B.; Hero, Andrew, Jr.; Hart, W. O.; Heidenhain, Henry; Ivy, Edward; Kramer, Peter J.; Ker, William R.; Kirchner, Ferdinand; Kernan, Fergus; Legier, John R.; LaPice, Ambrose G.; LeGardeur, Gustave, Jr.; Lewis, A. J.; Leake, Hunter C.; Lussiassi, R. A.; Lenoux, P. Henry; Meunier, J. F.; Merrick Edwin T. Jr.; Michel John T.; Martinet, Louis A.; Morel, Octave; McConnell, James, Jr.; McLean, George G.; McGuirk, Arthur; Ory, Benjamin; Pascoe, William H.; Préot, George C.; Patton, George T.; Peyroux, E. A.; Raineld, Frank E.; Rebentisch, C. G.; Rabouin, P. Alphonse; Rosser, J. B. Jr.; Rhodes Henry J.; Rouen, Bussière; Soniat, Charles; Soniat, M. O.; Seymour, William H.; Spearing, J. Zacharie; Spearing, Joseph H.; Simonds, E. L.; Simeon, James; Skinner, E. K.; Sheilds, Cassius H.; Taylor, J. D.; Tiesbe, Bernard; Trist, N. B.; Théard, Paul E.; Théard, Charles J.; Upton, Robert P.; Upton, Charles B.; Vorhies, Martin; Villeré, Omer Henri; Villeré, A. J.; Wenck, Jefferson C.; Woulfe, James J.; Wilson, Andrew H.; Wolfson, Joseph E.; Ward, J. B.; Wright William H.; Ward, John J.; Zengel, Frank; Zengel, Frederick.

Fait sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, ce vingt-neuvième jour de septembre, 1890.
L. F. MASON, Secrétaire d'Etat.

BATON ROUGE, LNE, 3 octobre 1890.

En outre des notaires ci-dessus nommés, je certifie que Edward Joseph Blanchard a rempli les conditions requises pour exercer les fonctions de notaire dans la paroisse d'Orléans, en vertu des dispositions de la 1re section de la loi No 48 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, tenue en l'année 1890.
L. F. MASON, Secrétaire d'Etat.
11 oct—3 fois en 10 jours

Compagnie d'assurances mutuelles DES MARCHANDS De la Nouvelle-Orléans.
No 104 rue du Canal.

TRENTE-SIXIEME ETAT DE SITUATION ANNUELLE.

La compagnie publie l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte:

Primes reçues pendant l'année expirée le 31 mai 1890, y compris les primes non acquises de l'année précédente:		
Sur risques d'incendie	$147,868 77	
Sur risques maritimes	3,169 45	
Sur risques de rivières	7,047 92	
Total des primes	$158,076 14	
Moins,—Primes non acquises	42,917 ?	
Primes nettes acquises au 31 mai 1890		$115,159 14
Pertes payées:		
Sur risques de feu	56,678 76	
Sur risques maritimes	236 15	
Sur risques de rivières	3,332 57	
Taxes et dépenses, moins intérêts	17,696 56	
Réassurances et primes rendues	18,306 31	
		96,271 56
Profits		$18,887 76
La Compagnie possède l'actif suivant:		
Propriétés foncières	$222,962 97	
Actions de banques de chemins de fer et autres	30,192 55	
Billets garantis par hypothèques et nantissements	56,088 29	
Billets recevables	54,102 67	
Primes en cours de collection	16,313 17	
Certificats 6 0|0 de ville	20,906 00	
Jugements sur billets hypothécaires	4,336 00	
Argent comptant	29,062 26	
		$434,533 21

L'exposé ci-dessus est une copie juste, vraie et correcte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
JULES MONTREUIL, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle Orléans.
Fait sous serment pardevant moi, ce 30me jour de juin 1890.
Signé, JAS. FAHEY, Notaire.

DIRECTEURS.
D. A. Chaffraix, Aristide Hopkins, Hon. Jos. A. Shakspeare, Paul Capdevielle, Henry C. Boesher, M. W. Smith, Paul Fourchy, Alden McLellan, W. H. Bofinger, Jayme Magi, A. Xiques.
30 juin—1m

SCIENTIFIC AMERICAN
Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS Edition of Scientific American.
A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.
In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.
COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address
MUNN & CO., Patent Solicitors.
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

Avis.

Le public et les actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans sont par les présentes notifiés que le "Livre de Transferts" de la dite Compagnie sera fermé du 25 courant jusqu'au 4 novembre inclusivement, afin de préparer les nouveaux certificats d'actions de Cent Piastres chacune, qui seront échangés à partir du 5 novembre 1890 conformément à l'avis du 25 septembre déjà publié.
JOS. A. HINCKS, Secrétaire.
Nlle-Orléans, ce 15 octobre 1890.
15 oct—15 20 25 30—nov 4

Agence d'assurance non compact de
JAMES PREVOST,
125 rue Gravier, N. O., Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, en cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à l'année ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.
JAMES PREVOST,
15 août—1 an—dim mer ven